



« SILENCE, ON PARLE ! »

Faire débat dans l'espace public



FAIRE DÉBAT ?



Photo : Mehdi Chebil - Source : www.france24.com

Assemblée d'Indignados - Puerta Del Sol (Madrid)

Les possibilités d'exprimer son avis, que ce soit à travers les réseaux sociaux ou les médias sont innombrables à l'heure actuelle. On débat à la télévision, dans les médias, sur les forums, et pourtant, on assiste parallèlement à un repli sur soi, à des positions toujours plus radicales et des débats qui tournent le plus souvent à l'affrontement stérile où chacun ressort plus renforcé dans ses positions... Mais où sont les espaces de débats « citoyens », ceux qui permettent de construire des points de vue critiques, de chercher à comprendre l'autre plutôt que d'essayer de le convaincre que l'on a raison ?

Le débat pour faire vivre la démocratie

La force d'une démocratie revient pourtant dans sa capacité à « faire débat », à écouter et prendre en compte l'ensemble des parties qui composent la société, dans sa diversité. Or, la démocratie représentative à travers les élections ne permet pas de créer des espaces pour un débat réellement démocratique et inclusif. Ceux-ci sont réservés à une élite politique qui fonctionne en vase clos, s'appuyant sur des avis d'experts et des lobbys pour prendre des décisions. Si les débats sont ouverts au public, combien d'entre nous ont déjà assisté à une séance du parlement ?

On assiste paradoxalement à l'émergence de nouvelles formes de débat – et sans doute de démocratie – plus ouvertes et participatives. On l'a vu à travers le mouvement des Indignés et leurs assemblées rassemblant parfois plusieurs centaines de personnes. Ces mouvements – bien qu'encore marginaux en Belgique – démontrent qu'il est possible de faire débat et prendre des décisions dans l'espace public. Ils cherchent avant tout le consensus plutôt que le vote à la majorité et évitent certains écueils dont sont notamment victimes les partis politiques, comme l'impératif de « faire des voix ». Quoi qu'il en soit, ces espaces permettent de redonner du pouvoir et la parole à ceux qui s'estiment « laissés pour compte », et influencent l'évolution de la société.

« Le citoyen belge n'a jamais auparavant été aussi rapidement informé des développements politiques qu'aujourd'hui. On peut à chaque instant suivre et commenter les péripéties, mais on ne peut voter qu'une fois tous les quatre ans. Pourquoi s'étonner dans ce cas que les forums en ligne de sites d'information débordent de glapissements frustrés ? Le citoyen n'a donc jamais été aussi émancipé et averti – et parallèlement aussi impuissant. Le politicien n'a jamais été aussi visible – et parallèlement aussi déphasé. »

Manifeste du G1000
www.davidvanreybrouck.be

ALLER SUR LA PLACE PUBLIQUE



Photo : Periferia aisbi

De nombreux collectifs et associations organisent des débats sur des enjeux de société, souvent de qualité, mais qui peinent à toucher des publics plus larges que les « sympathisants » ou des personnes déjà impliquées. On s’y retrouve « entre soi ».

Les Karavanes, une envie de sortir de « l’entre-soi »

Depuis plus de 10 ans, des acteurs de changement (associations, comités, collectifs...) se rencontrent et se racontent au sein du programme Capacitation Citoyenne. Patiemment, ils construisent en partageant leurs différences et leurs intuitions, une intelligence collective au service d’un projet de société.

Après plusieurs années passées à se rencontrer dans des lieux « fermés », ils ont décidé d’investir l’espace public pour faire entendre ce qu’ils avaient à dire, se confronter à d’autres. De là, sont nées les Karavanes avec l’objectif d’aller de ville en ville pour montrer « qu’on est capables de tout », qu’on a tous des capacités, et qu’en se rassemblant on se renforce !. Tout en invitant les passants à entrer dans la dynamique et se mettre également en mouvement.

« Silence, on parle ! », quand les citoyens décident de faire du débat public

En ce sens, les collectifs de Capacitation Citoyenne ont imaginé de monter un véritable studio de tournage dans l’espace public, une scène où chaque collectif serait invité à venir s’exprimer, parler de ses luttes, crier son désespoir et interpeller passants, habitants, élus et associations sur des questions qui leur tiennent à cœur. Pour faire débat, faire avancer les choses et montrer qu’on n’est pas impuissants.

Le principe ? Chaque collectif prépare une intervention qui peut prendre des formes variées comme des sketches, de la musique, une pièce de théâtre, un poème, des témoignages, une manifestation... qu’il présente sur scène dans l’espace public. Le public

« Karavane de Liège: échangeons nos richesses citoyennes » à Liège en 2009



La feuille Capacitation Citoyenne qui retrace la première Karavane

est ensuite invité à réagir et faire débat, toujours sous le regard des caméras. Les images et le son enregistrés et retransmis en direct sur plusieurs écrans. Ils font ensuite l'objet de montages vidéo qui permettent de diffuser les échanges sur la toile.

Permettre l'expression de ceux qui sont généralement exclus des débats

De par sa mise en scène, le « Silence, on parle ! » vise à reconnaître la place et l'action de collectifs peu habitués à prendre part publiquement aux réflexions sur leur quartier, la ville et la société. Il s'agit de leur donner la parole pour connaître leurs points de vue et diffuser leurs pratiques et modes de faire en se réappropriant les espaces de leur quartier, de la ville. Il s'agit aussi de permettre aux passants et participants de développer leurs aptitudes à faire débat dans la ville, à partir de leurs pratiques.

« Si la démocratie était vécue au jour le jour, en croisant les points de vue des travailleurs de Fontaine-l'Évêque et les Regards d'Habitants de Grande-Synthe, les associations de Quartier de Roubaix et les habitants de la rue de Bruxelles, Charleroi ou Liège, les femmes qui suivent des cours d'alphabétisation de Montreuil et les participants du Conseil Consultatif des jeunes de Tournai ? Si les personnes âgées de Schaerbeek assistaient aux représentations de théâtre-action des Aagnes dans les campagnes namuroises ou de la Compagnie des Mers du Nord aux alentours de Dunkerque ? »

« Silence, on parle ! » de Saint-Denis (France)



« SILENCE, ON PARLE ! » À BRUXELLES



« C'est important, car cela valorise les travaux qu'on fait. Et puis, c'est rigolo, car c'est en pleine ville, il y a des gens autour qui s'arrêtent et qui peuvent éventuellement intervenir. Ce qui est important, c'est qu'il y a un sketch et qu'il y a aussi une mise en débat, donc les gens peuvent aussi questionner. »

Place de la Monnaie

Après Saint-Denis (France) et Roubaix (France), le « Silence, on parle ! » s'est installé le temps d'une journée sur la place de la Monnaie à Bruxelles le 11 octobre 2014.

Alors que pour les deux éditions précédentes, aucun thème spécifique n'avait été défini, pour cette édition bruxelloise, nous avons essentiellement mobilisé des groupes qui avaient un regard particulier à apporter sur leur relation à l'espace public. Que ce soit par leurs vécus, leurs actions, leurs réflexions, leurs expériences...

Ainsi, douze collectifs et associations sont montés sur scène : Créad'âme, Obète, Point d'Eau, Garance, le Collectif « Morts de rue », Femmes solidaires, Solidarités Nouvelles, Alinea, Le collectif de théâtre-action amateur « Ils l'ont fait, nous aussi! », le collectif citoyen « En Piste », DoucheFlux et Opaco-Marolloywood.

Ainsi, la question des espaces publics a été doublement abordée. D'une part à travers le dispositif en tant que tel – le plateau de tournage et l'espace de débat installés sur la place publique – et d'autre part à travers les interventions qui portaient sur des aspects en lien avec les espaces publics. Dans ce cas-ci, la notion d'espaces publics ne se limitent pas aux pavés que l'on foule, c'est aussi « l'espace public de débat » dans lequel chacun d'entre nous peut croiser son point de vue et confronter ses idées.

À côté des collectifs présents sur scène, d'autres collectifs et associations étaient présents dans le public.

Capacitation Citoyenne présente/stelt voor:

SILENCE, ON PARLE!

Samedi 11 Octobre
Zaterdag 11 Oktober

Place de la Monnaie
Muntplein
11h/u > 18h/u

**TOURNAGE
EN DIRECT**

**Des collectifs
prennent la parole
dans l'espace public.
Venez les écouter
et réagir!**

**Collectieven
nemen het woord
in de publieke ruimte.
Kom luisteren
en reageer!**

Permettre le débat

L'espace public est, par essence, ouvert à tous. Faire débat dans l'espace public, permet donc à n'importe qui de venir écouter ce qui se dit, d'intervenir ou pas, d'accueillir toute la diversité de la rue. Mais « faire débat », ne s'improvise pas. Encore moins dans l'espace public...

Certains maîtrisent plus que d'autres le discours et sont plus à l'aise pour prendre la parole.

Il est donc nécessaire de mettre en place un cadre et des moyens pour permettre à chacun de trouver sa place et d'être entendu. Le « Silence, on parle ! » est un moyen parmi d'autres qui permet à des personnes peu habituées de s'exprimer sur des sujets qui les touchent. Il crée un cadre où l'échange devient possible.

**Construire un geste
dans l'espace public
à partir d'une
réflexion commune**



«SILENCE, ON PARLE ! »

LES ÉTAPES DE CONSTRUCTION PRÉALABLES



Photo: Flore Grassiot

Préciser ce qu'on souhaite mettre en débat, la manière de le faire

Avant tout chose, ce type de projet demande un temps de réflexion afin de préciser les objectifs et les intentions de départ. Dans le cas du « Silence, on parle ! » de Bruxelles, il a été décidé d'aborder une thématique qui servirait de fil rouge aux interventions, à savoir « les espaces publics ». Pour la Karavane de Liège, il s'agissait de la question de la pauvreté et des richesses citoyennes. Pour autant, le choix d'une thématique n'est pas obligatoire. Par contre, il est important d'être au clair sur le cadre et « ce à quoi on invite ».

Repérer et mobiliser des groupes intéressés

Une fois le cadre posé, vient une phase de mobilisation qui consiste à identifier des groupes intéressés par le biais des réseaux existant et en faisant des recherches, en relayant l'information auprès d'autres collectifs ou associations. L'idée étant toujours de chercher à multiplier les contacts pour favoriser le croisement de groupes qui ne se connaissent pas et assurer une certaine diversité dans les interventions.

Lors du « Silence, on parle », ce ne sont pas moins d'une quarantaine de collectifs d'horizons différents qui ont été contactés, soit par Periferia, soit par l'intermédiaire d'autres collectifs et associations déjà au courant de la démarche.

Après un premier contact par mail et/ou téléphone, nous avons pris le temps de rencontrer chaque groupe afin de s'assurer qu'ils avaient bien compris la démarche et pour approfondir les questions pratiques et le déroulement de la journée.

Accompagner la construction de l'intervention des groupes

Avec les collectifs intéressés, nous avons entamé un accompagnement de leur intervention afin de préciser le contenu et la mise en scène. Certains collectifs ont d'emblée signalé qu'ils préféreraient prendre part en tant que « public » et n'ont pas sou-



Réapproprions-nous TOUS les espaces publics!

«Silence, on parle !» / 11 octobre 2014 / Bruxelles (place de la monnaie)



Rendre visibles les initiatives citoyennes
Partout, des groupes de citoyens, des collectifs agissent et inventent de nouvelles manières de résister, de s'organiser pour «faire société» : leurs actions sont multiples mais souvent peu visibles, peu entendues et peu connues du grand public et des politiques.

Imaginez donc un véritable plateau de tournage sur une place fréquentée, une scène ouverte où des collectifs prennent la parole face à des caméras. Le « Silence, on parle ! » donne la possibilité à des groupes de venir se raconter, passer un coup de gueule ou un cri du cœur et interpeller les passants et le public sur une thématique. Chaque intervention est filmée en direct et suivie d'un court débat. Par la suite, un montage est réalisé et diffusé sur internet et à travers le réseau Capacitation Citoyenne.



Faire débat autour de l'espace public
On entend souvent parler de «l'espace public», mais que cela signifie-t-il au juste ? Est-il vraiment public et ouvert à tous ? Comment les collectifs et citoyens s'approprient-ils ces espaces en ville, dans leur quartier ?

Des collectifs de tous horizons - belges et français - sont invités à venir s'exprimer sur la façon dont ils vivent les espaces publics, la manière dont ils se réapproprient celui-ci ou en sont exclus, les contextes où ils font et les questions qu'ils se posent. Les passants et le public sont invités à réagir et créer ainsi un vrai espace public de débats, ouvert à tous, le temps d'une après-midi. Parallèlement, chaque collectif prépare son exposé à s'adresser avec les sociétés de Periferia et du réseau Capacitation Citoyenne. Celui-ci peut prendre la forme d'une déclaration, d'une danse, d'un slam, d'une saynète, d'un sketch, d'une parodie, d'une chanson... La forme est libre mais ne doit pas dépasser 5 à 10 minutes.

Invitation envoyée aux groupes et dans nos réseaux

haité monter sur scène pour différentes raisons. Cet aspect est intéressant à souligner car il montre que le dispositif ne se limite pas à un seul type d'expression ; un groupe intéressé par la démarche a préféré exposer une de ses réalisations, qui a d'ailleurs été présentée au cours des débats dans l'espace public, sans toutefois nécessiter que le groupe monte sur scène.

Aspects pratiques

En parallèle de cette étape de mobilisation, un important travail de préparation a dû être mené afin d'identifier un lieu adéquat, des partenaires et prestataires de services (équipe de tournage, location et prêt de matériel). Il a aussi été nécessaire d'entrer en contact avec les autorités compétentes en ce qui concerne les autorisations (Ville de Bruxelles, police, pompiers).

Trouver un lieu adéquat

Dans un tels dispositif, le lieu a forcément toute son importance et son choix doit être mûrement réfléchi. Quelques points d'attention à prendre en compte. Il doit être :

- suffisamment fréquenté afin de permettre une certaine visibilité et attirer des passants, tout en n'étant pas trop exposé aux bruits, à la foule ;
- ouvert, tout en laissant la possibilité aux personnes de s'abriter et trouver un espace agréable pour « se poser ». Attention donc à recréer un espace convivial et protégé.

Mobiliser d'autres acteurs qui contribuent à l'organisation de la journée

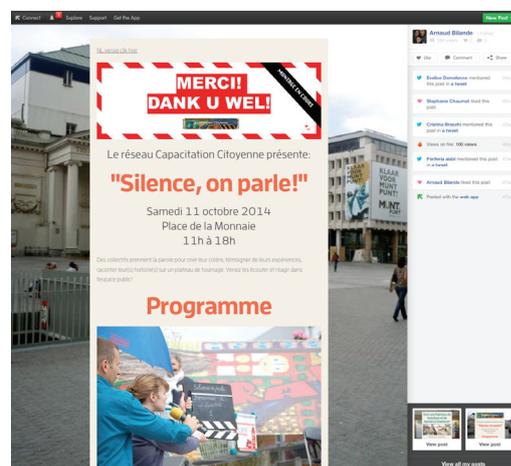
Dans certains cas, nous sommes allés à la recherche de certaines compétences ou moyens complémentaires. C'est ainsi qu'une troupe d'artistes nous a rejoint pour l'installation de chapiteaux, qu'une association de quartier a pris en charge l'organisation du repas...

Communiquer vers le grand public

D'autre part, un plan de communication et de mobilisation a été développé et élaboré afin de toucher un large public. En plus de nous appuyer sur les collectifs et groupes qui prenaient part au « Silence, on parle ! » et qui ont massivement relayé l'information, nous avons développé une communication large à destination du public bruxellois notamment via les réseaux sociaux et internet, dont un site « Checkthis » (logiciel pour créer facilement en ligne gratuit).



Place de la Monnaie, Bruxelles



Un site facile à manier et qui évolue avec le projet

« SILENCE, ON PARLE ! »

LE JOUR « J »



L'importance de la scénographie

Le dispositif repose en grande partie sur une scénographie qui valorise, permet de créer les conditions d'un « vrai » tournage : nacelle, caméra et retransmission en direct, régie, barrières Nadar... A ne pas négliger donc, même à travers des petits détails tels que le « Clap » de cinéma avant chaque séquence.

La scénographie du « Silence, on parle ! » de Bruxelles comprenait quelques éléments centraux : une scène principale, un grand chapiteau (8x6m) pour abriter le catering, 4 écrans de retransmission, une nacelle avec un caméraman et la régie son, des loges, un chapiteau (4x6m) pour l'accueil des groupes et du public et plusieurs tonnelles disposées dans l'espace public.

Organisation des séquences

Dans le cadre du « Silence, on parle ! » de Bruxelles, douze groupes ont pris la parole tout au long de la journée, qui a débutée à 11h et s'est clôturée à 18h. Une bonne organisation est nécessaire afin de permettre à chacun de s'exprimer dans de bonnes conditions. Chaque séquence démarre par une courte introduction lue par une personne extérieure et qui permet au public d'avoir quelques éléments pour comprendre l'intervention.

Si chaque intervention est limitée à 5 minutes, il est nécessaire de prévoir un temps plus long. Vu qu'il s'agit d'un tournage, il faut parfois recommencer les prises plusieurs fois en raison de problèmes techniques, de « trous de mémoire », d'imprévu... Cela fait partie du principe du dispositif et contribue aussi à l'ambiance et au réalisme d'un tournage.

Enfin, un programme avec les ordres de passages des groupes est affiché à plusieurs endroits sur le site. Cela permet tant au public, qu'au groupe et aux personnes impliquées de se repérer et d'avoir une vue d'ensemble des présentations.



L'animation des débats

C'est sans aucun doute un des points qui mérite le plus d'attention et qui demande une certaine expérience. Le rôle de l'animateur de la journée est essentiel, tant pour lancer les groupes que pour animer les débats par la suite avec le public et garder le « rythme ». Il faut pouvoir s'adapter à chaque intervention afin de susciter des réactions, questions dans le public. En fonction du contenu et des échanges, il est aussi nécessaire de pouvoir relancer le débat. Et de rappeler le cadre entre les interventions, inviter les personnes à se joindre au tournage, interpeller les passants et gérer les imprévus...

D'autres rôles

A coté de l'animation, plusieurs autres rôles sont nécessaires :

- **L'accueil des groupes** : s'assurer que ceux-ci ont bien reçu toutes les instructions, les aider à se préparer avant de monter sur scène (ont-ils tout le matériel nécessaire pour leur intervention ?), régler les problèmes de dernières minutes (les micros sont-ils adaptés et y en a-t-il pour chacun ?), etc.
- **La préparation technique des groupes** : s'assurer de la présence d'un technicien sur le plateau qui prépare chaque intervention (matériel, micro...) ; il doit faire partie de l'équipe son pour bien transmettre l'information au régisseur. C'est lui aussi qui oriente le groupe et lui donne des consignes d'utilisation du matériel.
- **L'introduction des séquences** : une personne lit un court texte au micro devant la scène pour présenter chaque groupe pendant que celui-ci s'installe sur scène.
- **Le « CLAP » de départ** : moment symbolique, il nécessite une personne pour présenter le groupe, suivi de « Séquence 1 » (ou 2 ou 3 si on recommence la séquence) et enfin pour faire le « CLAP » suivi de « Silence, on parle ! » prononcé par l'animateur qui ainsi permet de caler les enregistrements et donner la parole (ou le son) au groupe.
- **Au cours des débats** : un passeur de micro une personne qui passe dans le public avec le micro, qui recueille les impressions et transmet éventuellement dans le cas où les personnes n'osent pas prendre la parole en public.
- **Tout au long de la journée** : un photographe qui recueille des prises de vue que les caméras ne prennent pas (par exemple, depuis la scène, vers le public, etc.).
- Enfin, une série de **bénévoles** assurent les tâches variées, telles que préparer le café, avoir de l'eau pour ceux qui parlent, aller à la rencontre des passants...
- On peut aussi faire intervenir d'autres fonctions comme des dessinateurs qui croquent les personnes, l'ambiance.



Des espaces connexes

A coté de la scène et de l'espace « spectateurs », on retrouve aussi un espace ouvert vers l'extérieur, où chaque groupe qui arrive peut retrouver toutes les informations dont il a besoin, tout comme les passants qui s'arrêtent. C'est aussi un endroit où sont à disposition une série de brochures et publications qui permettent au public de prolonger leurs réflexions et trouver plus d'information sur les groupes présents autour d'un café.

Un autre espace sert principalement de « coin » rencontre où chacun peut prendre le temps de discuter et échanger avec d'autres groupes.

Le montage des vidéos et leur diffusion

Le « Silence, on parle ! » ne se limite pas uniquement au « jour-J » puisque chaque séquence est filmée dans le but de réaliser une courte vidéo (5-10 min). Un important travail de montage doit donc être effectué afin de couper les rushs et arriver à un format diffusible.

Ce travail, moins visible, est néanmoins essentiel tant pour garder une trace des échanges, valoriser ce qui s'est dit, mais aussi offrir une plus large visibilité aux groupes et relayer leurs interventions dans d'autres espaces. A coté de cela, la vidéo pourra être utilisée par les groupes comme support pour parler de ce qu'ils font, animer des temps de débat, se présenter...

Toutes les vidéos sont disponibles sur :



« Un lieu pour se réunir » - «En piste !» (Huy)

Chaque mois, le collectif « En piste », organise des rencontres citoyennes pour permettre à tous de s'exprimer, échanger et mieux se comprendre avec l'idée que tout le monde (travailleurs, usagers, bénéficiaires, bénévoles...) est citoyen et qu'à ce titre, tous ont droit à la parole.



« Sauve qui peut ! » - Collectif «Ils l'ont fait, nous aussi !» (Ciney)

Pourquoi des citoyens, toujours vu comme des bénéficiaires de l'aide sociale, comme « ceux qui profitent du système », « ceux qui ne sont pas capables de s'en sortir seuls », ne pourraient-ils pas aussi monter sur scène et faire tomber ces masques de préjugés ? Le collectif de théâtre-action a relevé le défi et raconte comment par le théâtre, ils ont réussi à affronter le regard des autres pour aller de l'avant.



« Les sans-dents » - Point d'Eau (Grenoble)

Le Fournil et Point d'Eau sont des accueils de jour situés dans la ville de Grenoble. Ils reçoivent des personnes en grande précarité ayant, pour la plupart d'entre eux, vécu dans la rue ou y vivant encore. Ces associations voient entrer tous les jours entre 60 et 100 personnes...

MAIS À QUOI BON FAIRE TANT DE MISE EN SCÈNE ?



Un impact considérable pour ceux qui montent sur scène

Bien sûr, le fait de prendre la parole en public devant des caméras, et en plus sur une scène face à un public et dans l'espace public, est toujours impressionnant. Mais une fois les premières craintes dépassées, la parole se libère, les mots sont diffusés dans l'espace... et les personnes montées sur scène en redescendent souvent avec une grande fierté et surtout la certitude d'avoir été écoutées, entendues. Pour les groupes, c'est une étape importante qui amène souvent beaucoup de reconnaissance et une certaine fierté.

Dans ces moments, on se sent à la fois tout seul (est-ce que je vais y arriver ? Ne vais-je pas oublier de dire quelque chose ?) et soutenu par les autres du groupe, voire même par le public. Il se joue quelque chose d'important entre l'individu et le collectif et c'est de cette énergie – souvent incarnée par les artistes – que les personnes et collectifs s'emparent en montant sur la scène du « Silence, on parle ».

Pour le collectif qui monte sur scène, le fait d'imaginer une séquence, réfléchir au contenu et à ce que l'on souhaite transmettre est aussi l'occasion de se poser des questions sur les actions que l'on mène, les objectifs que l'on poursuit et aide souvent à imaginer de nouvelles perspectives. La rencontre avec les autres groupes s'accompagne généralement d'une prise de conscience qu'on est pas les seuls à vivre cette situation. **« Je suis très émue de ce que vous venez de dire, car on est un peu passé par là. Il ne faut pas avoir peur de pousser les portes et d'accueillir tout le monde chaleureusement dans son cœur. »**

Et cela donne envie d'agir, se réunir pour faire bouger les choses...



Débat autour de l'expérience de Pédagogie Nomade

Pour voir la vidéo, cliquez sur l'image

La découverte d'expériences qu'on n'imaginait pas

Certains viennent au « Silence, on parle ! » parce qu'ils en ont entendu parler ; d'autres s'y retrouvent sans l'avoir prévu, simplement parce qu'ils étaient en ville, comme sur la place de la Monnaie ce jour-là. Que ce soit dans les débats qui suivent chaque séance ou dans les retours de nombreuses personnes à la suite de la journée, les avis sont unanimes : **« On ne connaissait pas ces initiatives », « On en avait entendu parler, mais c'est autre chose de le voir sur scène ! ».**

Une journée comme celle-là, c'est l'occasion d'être inspiré par ce que d'autres font. Souvent, c'est d'abord l'intensité du message et l'émotion avec laquelle il est transmis qui est soulignée par le public. **« J'ai été très impressionné par l'école 'Pédagogie nomade', leur engagement. Ils savent ce qu'ils veulent, ils s'organisent et ils prennent leur destinée en main. »**

Puis, au-delà des premières perceptions, la journée permet de se connecter à d'autres collectifs, d'échanger sur des projets.

La puissance de la parole projetée dans l'espace public

Combien de fois, au cours des différentes expériences des « Silence, on parle ! » – et donc aussi à Bruxelles – des mots exprimés sur scène n'ont-ils pas entraîné d'intenses échanges avec des personnes du public ? Combien de fois des personnes du public, plutôt timides, ne se sont pas emparées du micro pour témoigner, questionner, se positionner avec force et souvent émotions. En tant qu'animateurs, nous sommes nous-mêmes chaque fois surpris des effets provoqués. Jamais une rencontre « en salle » n'aurait permis cela.

Il ne s'agit plus de débattre sur un sujet, mais de communiquer à partir d'une histoire de vie ou d'une provocation présentée sur scène. Alors qu'on pourrait croire que l'espace public limite les réactions, nous observons souvent des personnes aux profils très divers qui osent exprimer des avis et émotions qui n'ont jamais été amplifiés de la sorte : une mère qui pense à son fils qui vit en rue, un homme d'origine africaine qui interpelle des personnes qui ne se sentent pas accueillies en Europe...

Les moments de débat offrent donc la possibilité à des personnes d'horizons très différents de réagir, questionner et engager des échanges. Qu'il s'agisse de personnes issues d'associations, d'autres collectifs, de curieux ou de personnes interpellées par ce qu'ils viennent d'entendre. Ils permettent d'amplifier ainsi des avis peu entendus, peu reconnus, qui s'expriment moins facilement et qui sont souvent laissés à la marge.



« Nous ça nous donne l'occasion de sortir de chez nous et de rencontrer d'autres expériences. Je me souviens que la première fois qu'on est venu à Roubaix, on a rencontré le théâtre du garage et cela a été une rencontre extraordinaire. C'est des gens qui ont créé un théâtre dans un garage et nous on est aussi à la recherche d'un lieu. »



Le collectif Opaco-Marollywood a fait une deuxième représentation dans leur quartier suite au « Silence, on parle ! »

Se réappropriier l'espace public

Agora, espace public de débat, espace de débat public... Oui, le « Silence, on parle ! » veut encourager cette réappropriation des espaces publics de la ville qui semblent pourtant si souvent entre les mains des seuls publicistes et commerçants... ou alors pour des groupes d'artistes qui ont quelque chose à montrer. Mais pour bien des participants, se dire qu'un jour ils prendraient le micro sur la place de la Monnaie à Bruxelles n'était même pas concevable.

Pourtant, ensemble, on l'a fait. Et ça a été l'occasion de réaffirmer l'importance et la force d'oser s'exprimer dans ces lieux, de s'y faire entendre.

Oser le faire

Mettre sur pied un tel évènement, n'est pas une chose facile. Tant par les moyens à trouver - financiers notamment - que par la mise en oeuvre qui demande une certaine expérience. Il s'agit quand même d'une entreprise d'ampleur. Aller dans l'espace public, et vouloir être visible, exige de l'audace et des moyens. Sans compter que, comme pour toute organisation, il y a toujours des embûches qui apparaissent : la scène placée par la ville au mauvais endroit, le climat incertain et même la pluie, des fontaines qui devaient être arrêtées ont coulé durant toute la journée au pied de la scène... Ce type d'incidents est malheureusement difficile à prévoir, mais montre à quel point il faut pouvoir se montrer imaginatif pour trouver des solutions sur le moment même.

C'est cette capacité à monter un programme autour de séquences qu'on ne maîtrise pas qui constitue le principal enjeu du « Silence, on parle ! ». Faire confiance aux groupes, à leur capacité à venir énoncer publiquement des cris du coeur ou des coups de gueule, chaque fois pour faire porter leur voix et pour faire avancer le débat et les actions vers une société meilleure.

Et dans ce sens, le « Silence, on parle ! » peut inspirer d'autres formes d'interventions, moins lourdes qui pourront avoir un impact significatif. C'est une certaine approche du débat public qui ne demande qu'à être revisitée, transformée...

S'il faut de l'audace et de la souplesse, les retours des participants montés sur scène ou présents dans le public ce jour-là témoignent de l'importance d'un tel moment .



Vidéo des coulisses du « Silence, on parle ! » de Roubaix



Extrait de la Karavane « Silence, on parle ! » (Saint-Denis)



Periferia promeut la mise en place d'espaces publics de débat, qui visent à construire collectivement le développement urbain et nos modes d'organisation sociale en croisant les points de vue de personnes occupant des rôles différents par rapport à ces éléments : citoyens habitants, locataires ou propriétaires, usagers transitoires, élus et techniciens de la ville.

Pour ce faire, l'association met en œuvre des actions valorisant et encourageant la capacitation citoyenne de collectifs pour prendre part au débat et agir sur leur environnement. De cette manière, Periferia cherche à rétablir l'influence des points de vue d'acteurs généralement oubliés sur les décisions d'intérêt général.

Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles
contact@periferia.be
+32 (0) 2 544 07 93
www.periferia.be

**Retrouvez cette publication ainsi que toutes les autres
en ligne sur www.periferia.be**

Rédaction et conception graphique : Periferia aisbl
Edition 2014

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source
Photo couverture : Periferia



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente